



Points chauds sur la ville. La géographie urbaine au défi de la métropolisation ?

Anne-Lise Humain-Lamoure, Renaud Le Goix

► To cite this version:

Anne-Lise Humain-Lamoure, Renaud Le Goix. Points chauds sur la ville. La géographie urbaine au défi de la métropolisation ?. Géopoint 2006, Jun 2006, Avignon, France. 6 p., 2008. <halshs-00258216>

HAL Id: halshs-00258216

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00258216>

Submitted on 21 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Points chauds sur la ville

La géographie urbaine au défi de la métropolisation ?

Humain-Lamoure, A.L., Le Goix, R¹

¹ Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. UFR de Géographie. UMR Géographie-cités 8504. 13 rue du Four 75006 Paris

E-mail : humain@univ-paris1.fr ;
rlegoix@univ-paris1.fr

Mots clés : ville, métropolisation, épistémologie, enseignement.

Key words : cities, metropolisation, epistemology, teaching geography

Abstract

This paper aims at identifying and discussing, within the theoretical framework of metropolisation, some issues that might be part of a renewed urban geography teaching, and thus research. Among other issues : How to deal with a growing complexity of phenomena linked to metropolisation ? How do we integrate the issues of explicit causality in explaining social urban patterns, as explained by the dual city hypothesis (S. Sassen) ? How can we put forward the complexity of actors interplays ?

Résumé

Cette contribution vise à identifier, dans le contexte de la métropolisation, quelques problématiques sur la ville à approfondir dans l'enseignement, et par là même dans la recherche, selon trois axes : comment rendre compte de la complexité des phénomènes liés à la métropolisation ? comment expliciter une division sociale de l'espace souvent rattachées à la métropolisation par des causalités directes (dualisation sociale, comme le propose S. Sassen) ? comment enfin mettre en évidence la complexité des jeux d'acteurs ?

Cette contribution vise à identifier, au travers d'une réflexion sur l'enseignement de la géographie urbaine, quelques problématiques à approfondir dans l'approche de la ville en géographie. Certains questionnements posés dans et par les discours politiques et plus largement, les discours médiatiques, ne sont pas abordés frontalement par les géographes.

Longtemps, on a reproché à l'enseignement supérieur une certaine inertie à l'égard de nouvelles recherches : ces études ne passaient que très lentement dans l'enseignement. Aujourd'hui la donne semble s'être sensiblement inversée : les questions que l'on se pose dans l'enseignement répondent à une demande sociale dont la presse se fait souvent l'écho. On pense par exemple aux classements systématiques des métropoles mondiales : classement des Universités (celui produit par l'Université de Shangaï, critiqué, mais faisant référence), classements des métropoles où il est pertinent d'investir, dans l'industrie ou dans l'immobilier (par exemple, « Une bulle immobilière mondiale », *Challenge*, 9 mars 2006, mettant en relation globalisation et flambée immobilière à Londres, New York, Paris, Madrid et Shangaï ou encore le classement annuel des métropoles les plus attractives, d'après les grandes multinationales, selon l'enquête Cushman & Wakefield Healey & Baker, cabinet en conseil immobilier de référence en Europe). De plus, une partie de l'enseignement se référant à la mondialisation revient de manière récurrente sur des modèles non ou peu vérifiés (ex : la ville duale, Sassen S. 1991), et sur une hypothèse selon laquelle les objets nord-américains (le CBD, la *suburb*, etc.) sont inexorablement appelés à se développer mécaniquement dans toutes les autres métropoles du monde.

Il nous paraît donc nécessaire de mener une réflexion sur la ville dans le contexte de la métropolisation. Ce n'est ni un état de la question, ni un programme de recherche, mais une réflexion ouverte, incomplète, soumise au débat sur l'enseignement, et au travers de celui-ci, sur la recherche en géographie urbaine aujourd'hui et peut-être demain.

Rappelons ce qu'on entend ici par métropolisation. Il s'agit d'un processus dynamique qui décrit le passage d'une ville à une métropole, dans le cadre de la globalisation des échanges (Lacour C. & Puissant S. 1999) :

- ❖ Il s'opère une concentration sélective de fonctions de commandement et de conception dans certaines villes, généralement de très grande taille (mais cette condition n'est ni nécessaire, ni suffisante).
- ❖ Ce processus confère aux métropoles une ouverture internationale très importante. Ces villes deviennent des têtes de multiples réseaux attirant nombre d'activités et une main-d'œuvre importante. Le processus est donc cumulatif (économie d'agglomération) et permet une diversification des activités, gage de durabilité.
- ❖ Ce processus s'accompagne généralement d'un desserrement accru (mais non-initié par la

Points chauds sur la ville

métropolisation) des activités et des espaces résidentiels vers la périphérie et d'une spécialisation fonctionnelle et socio-économique de certains espaces intra-métropolitains

Au travers de l'analyse de ce processus complexe, les « *urban studies* » (globalement, la littérature inspirée par les études urbaine anglo-saxonnes) nous proposent une vision cohérente de la ville en rassemblant et en liant par des causalités explicites la hiérarchie urbaine, les réseaux mondiaux et locaux et les processus de ségrégation, voire de dualisation (entre autres : Sassen S. 1991, 1996; Castells M. 1998; Ghorra-Gobin C. 2000; Taylor P. J. 2004). La métropolisation renvoie donc les géographes à une nouvelle approche de la ville, mais laisse en suspens au moins trois questions, que l'on se propose d'aborder ici : comment d'une part rendre compte de la complexité des phénomènes liés à la métropolisation ? comment d'autre part expliciter une division sociale de l'espace souvent rattachées à la métropolisation par des causalités directes (dualisation sociale liées à la globalisation) ? comment enfin mettre en évidence la complexité des jeux d'acteurs ?

I. La métropolisation fait-elle la ville ?

Quels documents mobiliser pour construire un cours de géographie sur la métropolisation ? Les flux aériens, les connexions Internet, les concentrations de grandes entreprises ou de leurs filiales, les capitalisations boursières... de tout cela, émergera la « triade » et une hiérarchie fonctionnelle des villes mondiales. La métropole se définit comme résultat d'une sélection et d'une concentration des fonctions de commandement économique. Tout au plus, on y adjoint des fonctions politiques (sièges d'organisations internationales, sièges d'ONG...) et culturelles (grands musées, grandes bibliothèques, grandes salles de concert). La définition de la métropole est avant tout fonctionnelle dans et par le processus de mondialisation. On passe souvent d'une définition globale, désincarnée et économique de la ville, soumise à des flux et à des champs d'opportunité et d'attractivité, à une vision ancrée dans un échelon micro local, parfois intimiste, des acteurs locaux. Mais que dit-on alors de sa géographie ?

On peut avoir une approche spatiale par le « haut » décrivant et expliquant la hiérarchie, l'organisation et l'évolution des flux, des interactions et des réseaux métropolitains (Cattan N. *et al.* 1994 (rééd. 1998) ; Rozenblat C. & Cicille P. 2003; Taylor P. J. 2004; Vacchiani-Marcuzo C. 2005). Ces processus complexes, encore objet de recherche sont aujourd'hui bien diffusés, jusque dans les manuels du secondaire. En revanche, peu d'études permettent d'alimenter une réflexion pédagogique sur une hypothèse pourtant largement reprise : la métropolisation n'est pas sans conséquence à l'échelon local. Mais presser de s'engouffrer dans la dualisation de sa morphologie socio-spatiale, entre ses quartiers d'affaires, « citadelles » d'acier, de verre et

sécurisé par des vigiles (Marcuse P. 1989, 1997) et ses espaces en crise, on élude le plus souvent l'étude de sa forme et de son emprise spatiale.

La métropolisation produit-elle de la ville ? La forme d'une métropole est-elle spécifique et irréductible aux autres villes ? Force est de constater que pour aborder dans un cours cette problématique, on dispose de très peu de documents. Or, penser la métropole en tant qu'espace nécessiterait d'aller plus avant dans deux directions :

- ❖ d'une part, définir et constituer un corpus de données cohérent à l'échelle mondiale. On ne dispose aujourd'hui grossièrement que de la base des Nations Unies, plus ou moins à jour (*World Urbanisation Report*, 2003), mais non harmonisée ou de la base Geopolis (1993) qui est le résultat d'un travail énorme et pionnier d'harmonisation des données (Moriconi-Ebrard F. 1993), mais qui aujourd'hui ne semble plus alimentée.
- ❖ d'autre part, construire l'objet spatial. S'agissant d'un objet *a priori* caractérisé par l'étalement urbain, il est pertinent de s'interroger sur ses limites et sa forme. Celles-ci sont connues en Europe (Guerois M. 2003), mais pas ailleurs. Les problèmes de cohérence sont nombreux : aux Etats-Unis par exemple, la construction des aires métropolitaines (*Metropolitan Statistical Areas*) s'articule sur les limites des comtés, qui incluent notamment au Sud et à l'Ouest de vastes portions de déserts dans les « zones métropolitaines » : aucun outil statistiques ne permet alors de définir à un échelon géographique convenable les limites d'une aire urbaine qui soit caractérisée à la fois morphologiquement (la densité et le bâti) et fonctionnellement (les navettes domicile-travail) (Fitzsimmons J. & Ratcliffe M. 2004). Il est difficile dans ce contexte de comparer les limites des métropoles, de leurs morphologie, de leurs spécificités. Même définir la taille et les limites spatiales de la tête de la hiérarchie européenne pose problème : les statistiques officielles, engoncées dans des définitions nationales, placent l'Ile-de-France au deuxième rang des régions urbaines européennes avec 11,3 millions d'habitants, derrière Londres qui en rassemblerait un peu plus de 12 millions. Si l'on s'en tient au périmètre aggloméré, les deux rivales se rapprochent : Paris compte alors 9,8 millions d'habitants, devançant de peu le *Greater London* crédité de 9,1 millions. Enfin, si on admet qu'une agglomération peut-être une conurbation polycentrique, ce serait la région de la Ruhr qui, avec ses 9,9 millions d'habitants, arriverait au premier rang (Moriconi-Ebrard F. 1993). Quelle position adopter s'il s'agit de comparer la croissance et l'étalement urbain.

Autant de questions pourraient inspirer des recherches parfois initiées, sinon à engager. Et parmi ces questions, les études sur les conséquences socio-spatiales

Points chauds sur la ville

de la métropolisation : où en est-on du débat sur la ville bipolarisée par la ségrégation?

II. Division sociale de la ville : intimisme vs systémisme

Les interrogations sur les inégalités sociales et ségrégations traversent régulièrement les débats sur la ville, et notamment la ville-métropole, parfois à l'occasion de soubresauts médiatiques, aux retentissements internationaux (Los Angeles en 1992, Buenos Aires en 2002, Paris en 2005). La géographie urbaine est au cœur d'un champ de bataille épistémologique : l'interprétation culturaliste des ségrégations, relevant de la sphère psycho-sociale d'un *homo economicus* culturalisé s'oppose régulièrement à la mise en système de facteurs politiques, sociaux, économiques, par exemple pour expliquer les logiques auto-entretenu d'enclavement associant la construction du ghetto noir central et le *white flight* suburbain dans les métropoles américaines.

Peut-être peut-on plaider pour un développement plus approfondi d'approches multi niveaux, dont le moindre des mérites est de pouvoir associer des points de vue traditionnellement antagonistes et ainsi dépasser une opposition souvent stérilisante et parfois glissante dans le contexte politique actuel : il est évident pour tous qu'on ne saurait réduire la « question des banlieues » ni à une mise à l'écart liée aux chocs exogènes économiques (crise industrielle) et au chômage de masse, ni à une logique sociale nécessairement perverse d'exclusion spatiale par le marché foncier, ni à une volonté politique délibérée d'exclusion socio-spatiale par les municipalités les plus aisées, ni à une logique purement endogène liée à la montée du communautarisme, ni à « l'urbanisme des ZUP », au « regroupement familial », voire à « la polygamie » (que n'a t'on lu et entendu à ce propos...). On a appris à se méfier en la matière d'analyses bien souvent transformées en déterminismes dans une quête de causalités simples.

Ce sont ces causalités simples, qu'il est important de battre en brèche, notamment sur les inégalités et la division sociale de l'espace urbain. En d'autres termes, les deux approches, « intimistes » et « systémistes », longtemps opposées dans le débat entre « quantitativistes » et « qualitativistes », peuvent aisément être conciliées. Il est souvent nécessaire pour la clarté de l'exposé de différencier et d'isoler momentanément certains sous-systèmes d'explication de la division sociale de l'espace :

- ❖ les mécanismes fonciers ;
- ❖ les facteurs socio-culturels qui associerait les démarches de l'analyse spatiale (analyses factorielles ou *urban areas analysis*) et des approches plus qualitatives (effets de représentations et de rapport à l'autre, telles que les prophéties autoréalisatrices) ;

- ❖ les stratégies et les contraintes dans les mobilités résidentielles et pendulaires ;
- ❖ les jeux d'acteurs (espaces publics, espaces privés, pratiques de l'exclusion, dont les fermetures, au niveau local).

Mais, il devient indispensable pour comprendre le fonctionnement d'une métropole d'associer des regards et des thématiques souvent dissociés dans les études urbaines. Par exemple, mettre en regard des textes rarement rapprochés : J.F. Staszak sur la crise urbaine à Détroit à l'aune des prophéties autoréalisatrices du *white flight* (Staszak J.-F. 1999), la construction du ghetto sur le temps long de la périurbanisation et des ségrégations urbaines aux Etats-Unis liées aux logiques politiques, sociales et institutionnelles de séparation ethnique (Massey D. S. & Denton N. A. 1995), et la déconstruction du système du ghetto par F. Durand-Dastès (dans Loi D. 1984).

On peut aussi articuler des thématiques habituellement dissociées : relier disparités sociales et mobilités est aujourd'hui un enjeu décisif pour comprendre, décrire, et enseigner l'organisation et l'évolution de la ville pris dans le processus de métropolisation.

- ❖ Par exemple, on mesure désormais ce qu'implique la carte scolaire en termes de ségrégation scolaire. Dans l'espace scolaire francilien, la carte scolaire n'est pas en elle-même porteuse d'une ségrégation accrue. Mais elle ne gomme pas pour autant les effets sur l'école de la division sociale de l'espace résidentiel. Elle a néanmoins pour effet secondaire d'encourager des stratégies de mobilité résidentielle et d'évitement (mobilité scolaire) résultant en une réduction de la mixité sociale par rapport à ce qui prévaut dans l'espace résidentiel pour certaines catégories sociales. Ainsi, les pratiques de scolarisation sont socialement différenciées. Les enfants d'instituteurs, résidant dans les mêmes lieux que les autres catégories intermédiaires (ouvriers, employés) ont pourtant une probabilité relativement faible de côtoyer des enfants d'ouvriers au collège, et une probabilité bien plus forte que ce que laisse supposer leurs lieux de résidence de fréquenter les mêmes établissements que les enfants issus des milieux les plus favorisés (François J. C. & Poupeau F. 2005; François J. C. 2006).
- ❖ D'autres travaux tendent à montrer que la mobilité résidentielle dans le périurbain ne produit pas une ville si fragmentée qu'on le suppose généralement. Ainsi, dans le cas des villes nouvelles franciliennes, la mobilité des parents ayant choisi de vivre en ville nouvelle a contribué à créer de véritables bassins de vie (Imbert C. 2006). Un rapport étroit existerait donc entre la capacité à développer localement des relations sociales et un ancrage familial

Points chauds sur la ville

durable dans les villes nouvelles. L'exemple confirme que l'appropriation de l'espace dont témoigne la proximité résidentielle en ville nouvelle entre enfants devenus adultes et parents « primo-arrivants », ne tient pas uniquement à des logiques proprement économiques, liées à la recherche d'un emploi ou d'un logement, ni aux seules logiques de proximités familiales. En plus des facteurs généralement convoqués pour expliquer l'homogénéité sociale des lieux, ce travail montre que tous les aspects de la vie sociale et de l'histoire d'un individu entrent en relation pour expliquer l'*ancrage* de quelqu'un dans un lieu, et ce faisant saisir la complexité de la structure sociale et spatiale des villes.

III. Jeux des acteurs et « *urban land nexus* ».

Dans *The Urban Land Nexus and the State* (1980), Allen Scott soutient qu'une analyse critique de la production de l'espace dans la ville capitaliste requiert une analyse croisée du rôle des acteurs et des logiques institutionnelles. L'occupation du sol est un système produit par l'interpénétration d'espaces publics et d'espaces privés, gérés par des formes complexes de droits de propriété et de gestion (un centre commercial dans une ZAC est un lieu public, en propriété privée, dans une zone construite et planifiée par le public...). L'utilisation qui est faite du sol urbain peut donc être vue comme résultant de stratégies de localisation d'acteurs, notamment en fonction d'avantages de localisations. Les effets émergents dépassent largement les décisions individuelles. L'espace urbain est bien le produit *à la fois*, de la volonté des pouvoirs publics et de la planification urbaine, mais aussi des firmes, des propriétaires individuels de biens immobiliers, chacun adoptent des stratégies plus ou moins rationnelles. Cette logique complexe et chaotique de décision et de production de l'espace métropolitain est pleine de contradictions et d'oppositions entre acteurs de la ville : pollution, étalement, congestion du trafic, inflation des prix fonciers, spéculation immobilière, et comportements de passagers clandestins en sont souvent les enjeux pour réguler les espaces.

Étudier et enseigner le jeu des acteurs dans sa complexité n'est certes pas une nouveauté, mais ce type d'approche est assez récent. Le raisonnement porte alors sur les acteurs individualisés selon leurs propres stratégies économiques, politiques, culturelles, etc. Mais les territorialisations structurantes dans la métropole (ségrégations, polycentrisme des activités, étalement, évolutions morphologiques) peuvent être abordés comme le produit contextuel d'un consensus social complexe qui s'opère selon des relations à la distance dans l'espace urbain. L'interaction n'est plus celle des individus ou des institutions, mais s'opère entre différents niveaux de stratégie.

On entend par niveaux :

- ❖ des échelles spatio-temporelles (aménagement du territoire dans un État ou un groupe d'États et mise en place d'un réseau d'une grande multinationale ne se font pas à la même vitesse, dans le même but et dans le même espace). Cet aspect est assez bien connu, mais mériterait sans doute des analyses comparées dans différents contextes.
- ❖ mais également des entrées différentes (stratégies économiques, politiques, etc.). Ces entrées sont très étudiées individuellement et bien connues, mais rares sont ceux qui tentent d'analyser non pas la confrontation de ces logiques, mais leurs articulations, voire leurs interactions. Ainsi une entrée par la complexité des interactions spatiales entre les institutions (publiques, privées, associatives...), et les cadres juridiques que ces dernières produisent et négocient (PLU, COS, schémas directeurs, ZAC, règlements de zones, règlements de copropriété...), permet de mettre en évidence les territorialités qui se cousent et se décousent. La morphologie de la ville – qui plus est de la métropole, objet d'enjeux à différentes portées, est en grande partie faite de logiques de négociation (financières, mais pas seulement), de contractualisation, de corpus juridiques qui offrent aux acteurs une matérialité pour construire l'espace et ses découpages. Par exemple, il faut mettre en relation les morphologies propres à l'étalement urbain et ce qui détermine en amont ces formes, c'est-à-dire essentiellement le droit, public et privé. Les lotissements, par exemple, sont avant tout des formes définies en droit : par le code de l'urbanisme, les PLU et les SCOT qui en tissent les contours territoriaux (servitudes, densité, types de construction, emprises des équipements publics) d'une part, mais aussi par les contrats de copropriété (80 % de l'offre résidentielle dans Paris intra-muros, et un ordre de grandeur équivalent dans la *suburb* américaine) qui régissent de leur plein gré les résidents du point de vue de leurs relations sociales : les règlements de copropriété déterminent les espaces de loisirs, les usages des rues privées, la jouissance collective et individuelle des espaces verts et parties communes ; autant de lieux qui participent à la vie sociale micro-locale. Bref, la plupart des formes qui nous occupent, dont on mesure l'emprise, l'empreinte, la portée socio-spatiale, existent d'abord en droit, et sont construites spatialement et socialement par des relations d'abord contractuelles et juridiques. Ajouter cette dimension à notre appréhension du territoire permet par exemple de mieux saisir les processus de décision, de négociation, au sein des collectivités locales et des lotissements résidentiels, comme cela a été démontré en France (Charmes E. 2005) ou dans les « villes

Points chauds sur la ville

privées » des Etats-Unis (Le Goix R. 2005; Le Goix R. & Loudier-Malgouyres C. 2005).

L'étude de ces processus semble encore en friche aujourd'hui et ne peuvent donc que rarement figurer dans un enseignement d'urbaine. Et cela est d'autant plus dommage que la géographie prend en charge aujourd'hui en formation *ab initio* nombre des urbanistes et aménageurs de demain. Cet aspect, en apparence purement technique, et souvent perçu comme tel à l'université ou dans diverses institutions publiques (Mairies, Régions, etc.), est pourtant essentiel dans la compréhension du phénomène urbain.

Au final, enseigner en géographie la métropolisation devient une gageure difficile à tenir tant sa définition reste problématique et les études contextualisées rares. C'est pourtant un sujet d'actualité, un débat récurrent, souvent relayé dans la presse, où les géographes auraient beaucoup à dire. Mais l'on aboutit à une situation dangereuse intellectuellement et idéologiquement :

- d'une part, la vulgarisation de ce thème précède de véritables analyses ;

- d'autre part, l'essentiel des analyses comparatives s'inscrivent de une démarche de mise en concurrence des villes à l'échelon supérieur de la hiérarchie métropolitaine : classement des réseaux de FMN, soit en Europe, soit dans le monde ; classement des universités ; classement des PIB/hab ou du nombre de conférences internationales. Cette démarche est absolument nécessaire mais pas suffisantes pour saisir la complexité d'une insertion métropolitaine.

Construire un enseignement de qualité autour des problématiques de la métropolisation est d'autant plus urgent. Mais comment l'étayer ? Les problèmes que pose l'enseignement de certains processus peut-il aujourd'hui guider, ou du moins inspirer, de nouvelles pistes de recherche ?

Références

- Castells M.** 1998 - *L'ère de l'information, la société en réseau*. Fayard, Paris.
- Cattan N., Pumain D., Rozenblat C., & Saint Julien T.** 1994 (rééd. 1998) - *Le système des villes européennes*. 201 p. Anthropos, Paris.
- Charmes E.** 2005 - *La Vie périurbaine face à la menace des "gated communities"*. L'Harmattan, Paris.
- Fitzsimmons J., & Ratcliffe M.** 2004 - Reflections on the Review of Metropolitan Area Standards in the United States, 1990-2000. In Champion & Hugo - *New Forms of Urbanization: Beyond the Urban-Rural Dichotomy* Ashgate
- François J. C.** 2006 - La carte scolaire en ses contours. In Saint Julien T. & Le Goix R. - *La métropole parisienne : centralités, inégalités, proximités.*, (à paraître). Belin, Paris (Mappemonde).
- François J. C., & Poupeau F.** 2005 - De l'espace résidentiel à l'espace scolaire : inégalités et pratiques de scolarisation en Ile-de-France. *Annales de la Recherche Urbaine* (99) p. 127-133.
- Ghorra-Gobin C.** 2000 - *Les Etats-Unis entre local et mondial*. 287 p. Presses de Sciences Po, Paris.
- Guerois M.** 2003 - La forme des villes européennes vues du ciel. In Pumain D. & Mattei M. F. - *Données Urbaines 4*. Anthropos / Economica, Paris.
- Imbert C.** 2006 - L'ancrage des enfants de la « première génération ville nouvelle ». In Saint Julien T. & Le Goix R. - *La métropole parisienne : centralités, inégalités, proximités.*, (à paraître). Belin (Mappemonde), Paris.
- Lacour C., & Puissant S.** 1999 - *La Métropolisation. Croissance, Diversité, Fractures*. 190 p. Anthropos (Collection Villes), Paris.
- Le Goix R.** 2005 - La dimension territoriale des gated communities aux Etats-Unis: la clôture par contrat. *Cercles* (13) p. 83-96.
- Le Goix R., & Loudier-Malgouyres C.** 2005 - La production privée des espaces publics. *Annales de la Recherche Urbaine* (99) p. 29-39.
- Loi D.** 1984 - Sur quelques rapports entre causalités et analyses de systèmes. In Guermond Y. - *Analyse de systèmes en géographie*. Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
- Marcuse P.** 1989 - 'Dual City': a Muddy Metaphor for a Quartered City. *International Journal of Urban and Regional Research* 13 (4) p. 697-708.
- Marcuse P.** 1997 - The Ghetto of Exclusion and the Fortified Enclave: New Patterns in the United States. *The American Behavioral Scientist* (41) p. 311-326.
- Massey D. S., & Denton N. A.** 1995 - *American Apartheid*. 383 p. Descartes et Cie, coll. «Les Urbanités», Paris.
- Moriconi-Ebrard F.** 1993 - *L'urbanisation du monde depuis 1950*. 372 p. Anthropos : Economica, Paris.
- Rozenblat C., & Cicille P.** 2003 - *Les villes européennes: éléments de comparaison*. 59 p. La Documentation Française (DATAR), Paris.
- Sassen S.** 1991 - *The Global City : New York, London, Tokyo*. Princeton University Press [Ed. française: *La ville globale : New York, Londres, Tokyo*. Paris : Descartes, 1996, 530 p.], Princeton, NJ.
- Sassen S.** 1996 - *La ville globale : New York, Londres, Tokyo*. 530 p. Descartes, Paris.

Points chauds sur la ville

- Staszak J.-F.** 1999 - Détruire Détroit. La crise urbaine comme produit culturel. *Les Annales de Géographie* p. 278-299.
- Taylor P. J.** 2004 - *World City Network: a global urban analysis*. Routledge, London & New York.
- Vacchiani-Marcuzo C.** 2005 - Les réseaux urbains en Afrique du Sud, UFR de Géographie, Université Paris 1, Paris.